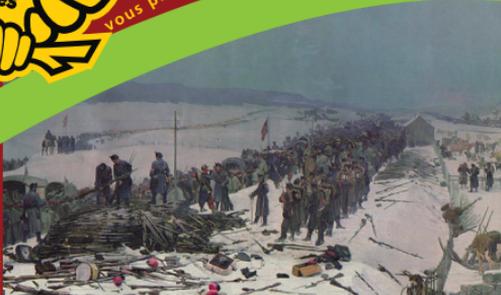




«Les Bourbaki», un souvenir vivace



Bourbaki: un destin contrasté...

Singulier personnage et singulier destin que ceux de Charles-Denis Bourbaki. L'histoire, selon les sources consultées, en laisse un portrait tantôt d'ombres et tantôt de lumières, où quelques incontestés hauts faits d'armes et fonctions ou distinctions prestigieuses sont parfois contrastés par quelques suggestions écheues cuisantes, bœufs crassés et disgrâces mortifiantes! Même son nom est objet de divergences, parfois présenté comme Charles-Denis Sauter Bourbaki...

Né à Pau en 1816, il a, en tout cas, été un militaire de carrière à l'extension rapide, accomplie dans les rangs de la Légion étrangère puis sur les champs de bataille de Crimée. Il a, en l'espace de quelques années, servi le roi Louis-Philippe, puis l'empereur Napoléon III, puis le président de la République restaurée, Gambetta. Mais à 30 ans complété, bien plus tard, pour un retour de l'empereur? A-t-il, commandant de la garde impériale pendant le siège de Metz en 1870, été habile fuyard sauvé par son supérieur ou naïf pigeon éloigné par ruse de ses ennemis quand il quitte la ville assiégée pour une «mission» à Londres? Actif été destitué à peine nommé en 1870 à la tête de l'armée du Nord ou plutôt promu à celle de l'armée de l'Est? A-t-il ensuite été victime de la supériorité ennemie ou d'une grossière erreur d'appréciation autour de Belfort quand il bat en retraite peu après une première victoire? Il a, sans conteste, raté son suicide après cette déroute fin janvier 71, mais dès juillet et sa remise sur pied en Suisse, été nommé gouverneur militaire de Lyon. Sa mise à la retraite anticipée 8 ans après avait-elle des motifs politiques?

On lui avait proposé en 1862 de briguer le trône vacant de Grèce, mais il avait refusé. En 1885, retiré dans son sud-ouest natal, il candidate au Sénat français, mais rate son élection. Il vivra encore une douzaine d'années, jusqu'à l'âge très avancé de 81 ans.

...et un nom muséifié!

Quand l'armée Bourbaki ou «les Bourbaki» sont devenus des dénominations familiaires, le général n'en était déjà plus commandant, après sa tentative de suicide. C'est le général Justin Clinchant qui lui avait succédé dès le 26 janvier 1871, et qui a négocié avec le général suisse Herzog l'intermède de ses hommes en terre helvétique. Mais le nom de Bourbaki est resté attaché à la mésaventure de cette troupe désorganisée, démoralisée, misérable. Cette pérennité historique s'est accompagnée d'une persistance langagière: dans l'armée française, la Légion étrangère et même dans la police ou chez les pompiers, l'«armée à Bourbaki» désigne iniquement, depuis, une troupe mal préparée, équipée ou vêtue...



Le 1^{er} février 1871, près de 88'000 hommes de l'armée française de l'Est, mis en déroute par les troupes prussiennes, ont franchi la frontière suisse, accompagnés de 12'000 chevaux, aux Verrières, à Ste-Croix, à Vallorbe et à la vallée de Joux. Ils y ont été désarmés puis répartis dans plus de 180 communes du pays. Sous le contrôle de l'armée suisse, et par convention avec la France, qui a d'ailleurs rapatrié les survivants six semaines après et payé à la Suisse les frais publics occasionnés...

L'événement a fortement marqué la mémoire populaire, où il s'est inscrit dramatisé encore par la rigueur de l'hiver jurassien. A juste titre: il était hors du commun.

Sur le plan humanitaire: nombre de ces soldats étaient dans un triste état, affamés, affaiblis, malades, blessés; environ 5'000 ont été hospitalisés, 17'000 n'ont pas survécu. La population s'est montrée à cette occasion d'une exceptionnelle générosité, les nourrissant, les soignant, les hébergeant. Sur le plan historique aussi, où cette pratique de l'enternement humanitaire, par un pays non belligérant, de réfugiés militaires ou civils a été une première. Elle n'a été institutionnalisée, sur la base de cette expérience, qu'en 1907 par les conventions de La Haye. Et puis, l'affluence était particulièrement massif et concentré, surtout en proportion de la population résidente d'alors. Durant toute la Seconde Guerre mondiale, comparativement, la Suisse a interné selon ce principe 104'000 personnes, et de manière plus échelonnée. Enfin, cette opération militaro-humanitaire a aussi constitué la première intervention en Suisse de la Croix-Rouge, crée quelques années auparavant.

L'importance prise par les problèmes de réfugiés à travers le monde a d'ailleurs ravivé l'intérêt pour cet épisode historique, ses implications et les lieux qui le commémorent.

Une fondation suisse préserve et met à disposition du public, à Lucerne, le fameux panorama Bourbaki, classé monument culturel d'importance européenne: un tableau circulaire de 112x10 mètres réalisé en 1881 à Genève par Edouard Castres en collaboration avec une équipe de peintres (dont Hodler) et représentant le principal point d'accueil de ces réfugiés militaires français, aux Verrières/NE. Ce village a aussi dédié un mémorial à l'événement, avec notamment une reproduction au 1:100^e du panorama de Lucerne, ainsi qu'un parcours didactique sur les lieux. Ici, plus modestement, c'est une stèle qui a été élevée dans le cimetière de Boudévillers à la mémoire des 10 soldats français qui y sont enterrés, décédés à l'hôpital de Landeueux où ils avaient été 33 à être accueillis. Des mains anonymes ont continué à fleurir régulièrement ce monument funéraire.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

